

Entreprendre

ÉPUIÉS PAR LA CLASSE

Ces profs qui jettent l'éponge

Sur aideauxprofs.org, un enseignant reconverti coache ses ex-confrères qui souhaitent entamer une seconde carrière. Avec succès



LE CONSEIL

RÉMI BOYER, 50 ans, fondateur d'aideauxprofs.org : « S'investir dans des projets pédagogiques, proposer aux élèves des activités péri-éducatives, avoir une activité accessoire comme une autoentreprise sont des bonnes préparations à une seconde carrière. »

Dans son collège de Normandie, Rémi Boyer était un prof heureux. Il aimait ses élèves campagnards, ceux qui buvaient ses paroles pendant les visites de châteaux forts. Mais ce petit homme vif et fonceur avait envie de bouger. Il a quitté l'enseignement quelques années après avoir passé l'agrégation, avec le sentiment d'avoir été sous-employé : « Il faudrait proposer aux profs, dit-il, la possibilité d'une seconde carrière. » Aujourd'hui, il monte des programmes de formation pour un organisme public. Surtout, il passe de longues heures de loisirs, aidé de quelques bénévoles, à coacher à distance grâce à un site associatif, aideauxprofs.org, les enseignants qui veulent comme lui changer de métier. « J'entendais sans cesse des collègues se plaindre qu'ils en avaient marre. J'ai voulu les faire profiter de mon expérience. » Du temps du collège, quatre enseignants de son entourage se sont suicidés. Il en est resté marqué. « Un prof en détresse n'ose pas l'avouer. Il se sent atrocement

seul. Il est dans l'impasse. »

Changer de voie n'est pas facile pour les enseignants, mais c'est possible. Pour leur donner du courage, l'ancien prof de géo multiplie les témoignages de reconversions réussies. A la fois sur aideauxprofs.org, sur cafedepedagogique.net (un site ami) et aussi dans le guide de mobilité des profs qu'il vient de publier (1). Le plus simple est de rester dans la fonction publique en intégrant une autre administration ou en devenant principal, proviseur, formateur en formation continue. Mais c'est insuffisant si l'on veut fuir l'univers scolaire. Alors certains courageux font le grand saut dans le privé. Karen, 33 ans, occupe aujourd'hui un poste d'assistante qualité dans une entreprise d'agroalimentaire. Elle ne fera plus jamais classe. Fini les deux heures de route quotidiennes pour enseigner dans le primaire et les « soixante-cinq heures », selon elle, de cours et de préparation. Entre-temps, il lui a fallu passer un master professionnel avec un stage de sept mois en entreprise. Un parcours du combattant qui valait la peine. Julie, agrégée

de biochimie, est en passe de devenir psychomotricienne. Auparavant, elle avait fait beaucoup d'économies pour reprendre une formation. Gwenn, 37 ans, prof d'histoire-géo, a repassé un bac pro métiers d'art. Elle a fini par créer Salut les... bobines !, une entreprise de mode et un atelier de formation en couture. Jean-Michel, prof d'anglais, a monté une boîte de stages de langues en entreprise et de soutien scolaire. Un classique.

Les enseignants qui veulent bouger sont peu aidés. Les chefs d'établissement y sont rarement favorables et les candidats au changement s'entendent souvent refuser des bilans de compétence, faute de budget dans les académies. Surtout, ils se croient bons à rien, car « il n'y a aucune reconnaissance du travail accompli de la part de l'Education nationale », déplore Gwenn. Rémi Boyer leur propose un « prébilan » pour leur faire prendre conscience de leurs multiples compétences : « Autonomie, réflexion, aptitude à parler en public, entre autres. » A partir de 400 « prébilans » réalisés, il a pu établir une typologie des profs qu'il a coachés. Ce sont en majorité des enseignants du primaire (54%) ou des collèges (38,5%), moins souvent des profs de lycée (7,5%). Seuls 10% d'entre eux avaient choisi le métier par vocation. Les autres s'étaient retrouvés à faire classe dans le prolongement de la fac, « sans se poser de questions » ; 73,5% veulent changer par « peur de vieillir dans un métier qui devient pénible au fil des années ». Avant le grand plongeon, 72,5% redoutent de perdre les congés scolaires. Mais parmi ceux qui ont sauté le pas, seuls 31% regrettent leurs vacances d'antan. Plutôt bon signe.

JACQUELINE DE LINARES

(1) « Enseignants et mobilité professionnelle. Conseils et outils pour choisir la vôtre », éd. Les Savoirs inédits.